

**From Repeated Discourse to Phraseology****Bogdan-Adrian Județ¹**

Abstract: Fixed phrases, titles of literary or artistic works, quotes of an author, maxims, proverbs, “famous words,” preserved in their “canonical” form, or slightly modified, represent repeated discourse. An utterance, as a part of the repeated discourse with the state of architext, is updated according to one of the construction figures summarized in Quintilian’s formula (*quadripartita ratio*): *detractio*, *adiectio*, *immutatio*, *transmutatio*. This transformation is explained by the unintelligibility feature of these rules. It is considered that a group of words, which lose their original meaning and which together have a meaning of their own, form a unit. The overall meaning of the formula is different from each of the words that make it up. In terms of “cognition”, this is fixed and less in terms of syntax. Thus, the speakers understand that the use of such an expression is conventional, being something prebuilt that belongs to a previous, external construction, belonging to the repeated discourse, at the opposite pole being what is constructed by enunciation in the breast of free speech technique. Phraseology, a fairly recent discipline in linguistics, with an interdisciplinary feature, delimits this relatively difficult object of study, because there are different opinions of various linguists about the groups of words that constitute phraseological units. The purpose of this article is not to side with a particular linguist, but to highlight as many points of interest as possible regarding the definition of the terms *repeated discourse* and *phraseology*.

Keywords: repeated discourse; phraseology; proverbs and sayings; Quintilian; Coserian linguistics

¹ PhD student, Doctoral School of Philology, UNSTPB, University Center of Pitești, Romania; Address: 7 Alea Școlii Normale, Pitești, 110254, Romania, Corresponding author: bogdanadrian07@yahoo.com.



Copyright: © 2024 by the authors.
Open access publication under the terms and conditions of the
Creative Commons Attribution-NonCommercial (CC BY NC) license
(<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>)

Du discours répété à la phraséologie

1. Dans cet article je me propose d'aborder les notions de *discours répété* et de *phraséologie* et d'établir les frontières qui existent entre elles.

1.1. Les langues sont avant tout des techniques historiques du discours ou de la parole. Une langue se compose principalement d'un ensemble d'unités lexicales et grammaticales et des règles pour leur modification et combinaison dans la phrase : « parties de discours déjà fait qui peuvent être de nouveau employées » (Coşeriu, 1977, p. 113). Ces « expressions faites » se différencient des autres phrases constructibles d'une langue parce que leur signifié n'est pas construit de la somme des signifiés partiels des éléments qui composent ces expressions mais elles sont « des expressions qui s'apprennent comme des ensembles qui ne peuvent pas être analysés et que les natifs emploient dans certaines situations » (Lyons, 1977, p. 182). Le discours répété n'appartient pas à la technique libre, il se situe au niveau des éléments connotés étant par définition inaltérable. Ses manifestations sont assumées par les natifs sans faire des modifications. Dans les proverbes et dans les phrases proverbiales on emploie le rythme et la rime qui exactement comme la poésie ont le but de mémorisation du texte.

Pour Lázaro Carreter, l'expression de *langage littéral* représente tout discours qui a été codé pour qu'il dure dans sa forme originale. À lui on doit toutes ces manifestations qui s'intègrent dans la compétence des locuteurs : des prières, des salutations, des invocations, des incantations, des slogans, des devises, des textes publicitaires, des locutions, des phrases toutes faites, des idiomes, des idiomatismes, qu'on reçoit et on reproduit sans aucune modification (Carreter, 1980, p. 223).

La notion de *langage littéral*, dans sa conception, recouvre et surpasse le concept de *discours répété* de Coşeriu, selon lequel ce type de discours est constitué de parties de langage déjà fait, déjà parlé, transmises par la tradition linguistique et faisant partie de la compétence idiomatique des locuteurs. Le langage littéral, défini principalement par le caractère inaltérable de ses termes, comprend toutes ces manifestations linguistiques, orales et écrites, littéraires et non littéraires intégrées dans la compétence des locuteurs, et non codées dans le but d'être reproduites littéralement et conservées dans leurs propres termes.

1.2. Comparés au langage ordinaire, le discours répété et certaines formes du langage littéral ont quelques traits distinctifs :

- a) ils sont des parties déjà faites, déjà parlées ;
- b) leur sens n'est pas identifié par les unités lexicales intégrantes, c'est à dire par leur caractère d'éléments connotés ;
- c) ces séquences de langage ne forment pas un ensemble unitaire, mais elles recouvrent une ample gamme de variétés, de limites généralement peu précises qui se soumettent difficilement à une classification exacte.

Dans le premier groupe on doit mettre tout le bagage parémiologique englobé et transmis par la tradition linguistique : des proverbes, des jugements, des dictons, des « wellerismes », des dialogismes, des phrases proverbiales qui sont de vraies citations qui ont une courbe d'intonation spécifique qui met en évidence dans le plan phonique aussi son indépendance textuelle par rapport au discours répété dans lequel ils s'insèrent, n'étant pas différents des citations littéraires.

Il y a d'autres unités du discours répété qui ne sont pas commutables dans les textes ou dans les phrases, mais qui se présentent comme des équivalents de syntagmes. Pour parler de ces combinaisons stables, on a employé de divers termes comme : *des syntagmes stéréotypés* (Coşeriu), *des syntèmes* (Martinet), *des lexies complexes* (Pottier). Des expressions comme *sans rime ni raison* (=sans fondement, sans raison) font partie de ce groupe.

Finalement, il y a ces expressions pluriverbales, stables, qui sont remplacées par des mots : *jeter à la figure*, *mettre l'accent* qui peuvent être remplacées par les mots *reprocher*, et *insister*. Ces unités fonctionnent comme des lexèmes et par conséquent, leur étude appartient à la lexicographie (Coşeriu, 1995, p. 117).

Cette sensible classification se complique beaucoup lorsqu'on entre en détails et on rencontre des exemples de ces trois grandes classes que nous venons d'examiner. C'est le problème de la lexicographie discipline qui doit travailler avec ces classes d'unités, en les rassemblant et puis en les arrangeant dans le dictionnaire, en tenant compte de leur statut linguistique. Coşeriu classe les unités du discours répété dans trois catégories, en fonction de leur possibilité de se combiner et en fonction des niveaux auxquels ils commutent :

- a) Des périphrases lexicales qui se substituent par des mots simples : *se rendre compte*, *par cœur* ;

b) Des syntagmes stéréotypes qui se substituent par d'autres syntagmes de la technique libre du discours : *mettre la main au feu, se jeter dans la gueule du loup, découvrir le pot aux roses, tirer le diable par la queue, décrocher la lune*, etc.

c) Les locutions (les textèmes – ils commutent seulement dans le plan transphrastique et seulement avec des éléments du discours équivalents à une phrase ou à un texte.

2. L'investigation des textèmes comme des unités du discours répété a ses origines dès l'Antiquité, mais le terme proprement dit de textème est une création métalinguistique récente qui s'est imposée dans la recherche internationale dans la septième décennie. Le terme a été utilisé dans trois acceptions fondamentales : La première acception est liée aux recherches de Walter A. Koch, qui, sous l'influence du structuralisme et de la grammaire générative-transformationnelle, a essayé de réaliser une grammaire du texte. La deuxième acception s'impose par les études de traductologie et par la théorie des polisystèmes élaborés par l'Ecole de Tel Aviv. Coșeriu réussit à résoudre les problèmes de la grammaire sémiotique de Koch et les théories de l'Ecole de Tel Aviv, par son article *Vers l'étude des structures lexicales* qui fait la distinction entre *la technique du discours* et le *discours répété*.

La réalité linguistique que le terme de textème désigne selon l'acception de Coșeriu et les autres catégories du discours répété ont constitué l'objet de nombreuses analyses de la part de la phraséologie, de la grammaire, de la lexicographie, de la poétique, de la critique, de la théorie littéraire et de la philosophie. Quoiqu'on n'ait pas la certitude que le terme de discours répété a été inventé par Coșeriu, on sait que c'est lui qui l'a imposé dans la linguistique roumaine. Stelian Dumitrăcel est celui qui a continué le travail de Coșeriu (Munteanu, 2007, p. 316).

Les idées de Dumitrăcel insérées dans la théorie de Coșeriu en ce qui concerne le discours répété ont été continuées par de divers linguistes roumains entre lesquels on peut citer le professeur Cristinel Munteanu qui considère que la taxonomie de Coșeriu en ce qui concerne le discours répété est assez simpliste par rapport à celle de Dumitrăcel qu'il considère la plus complète (Munteanu, 2007, p. 154). Pour Cr. Munteanu, comme pour Coșeriu, le discours répété est le synonyme de la phraséologie, dans un sens large, parce qu'on a beaucoup d'opinions dans la linguistique mondiale en ce qui concerne la phraséologie (Munteanu, 2007, p. 316).

3. Le fondateur de la phraséologie est Charles Bally qui a proposé la notion de *locutions phraséologiques* pour « tous les groupes de mots consacrés par l'usage »

(Bally, 1951, p. 68). Il fait une classification des unités en : *série phraséologiques* et *unités phraséologiques*. Bally affirme que la définition des séries est plus complexe que celle des unités, que les natifs repèrent plus facilement. De plus, il mentionne le rôle des séries dans la maîtrise d'une langue étrangère, thème qui sera largement repris plus tard. Le locuteur non natif produira des séries incorrectes, parce qu'il n'utilisera pas le terme consacré, mais un synonyme, ou il fera une contamination avec une expression qui existe déjà.

3.1. Après la Deuxième Guerre Mondiale, les locutions ont fait l'objet de nombreuses approches structuralistes. Un travail fondamental dans ce sens est celui de Pierre Guiraud, *Les locutions françaises*, la locution représentant une « expression constituée de l'union de plusieurs mots qui forment une unité syntactique et lexicologique » (Guiraud, 1961, p. 5). Pour lui la « locution est aussi un signe arbitraire et motivé, arbitraire dans la mesure dans laquelle l'image qui est à l'origine de la locution et qui la motive tend à devenir opaque, bien que ce soit dans la nature des locutions de retenir leurs motivations, parce que les mots qui les composent, quoiqu'ils forment une unité, gardent une certaine autonomie et ils continuent d'évoquer les images qui leur sont caractéristiques. Dans la plupart des cas, l'image véhiculée par la locution s'actualise sans révéler la liaison sémantique qui se trouve à la base des valeurs particulières de l'expression » (Guiraud, 1961, p. 7).

Les fusions phraséologiques ou les idiomes n'ont pas de motivation du point de vue sémantique et elles sont fixées structurellement. Les unités phraséologiques sont partiellement motivées, leur sens étant un développement métaphorique d'un sens originaire neutre. Les combinaisons phraséologiques ont une composante utilisée littéralement et l'autre au sens figuré.

3.2. Eloquente pour la phraséologie russe, reste la linguistique théorie sens-texte (LTS), élaborée par Igor Mel'cuk dans beaucoup de travaux qui couvrent une période de quatre décennies. Malgré son nom, cette linguistique n'a aucune liaison avec la linguistique du texte élaborée par Coşeriu. Elle est une linguistique des langues ou de la parole en général, parce que le linguiste exclue les déformations de la parole, en adoptant une perspective statique sur les phénomènes linguistiques, en ignorant ce que Coşeriu appelait des fonctions idiomatiques.

Boris Gasparov a comme objet les constructions de nature intertextuelle affirmées comme discours répété, seulement dans certains textes concrets (Gasparov, 2010, p.

56). Le désavantage de sa théorie et qu'il tend à réduire la matière linguistique à la parole individuelle, qui constitue pour lui la seule réalité du langage. La seule unité linguistique qu'il accepte est le fragment communicatif et la seule compétence linguistique est la mémoire de la parole. E. Coşeriu est d'accord que la compétence expressive des individus est autonome par rapport à leur compétence idiomatique, mais il ne faut pas les isoler complètement. Réduire la compétence idiomatique à la mémoire de la parole est une opération qui n'a pas de justification et qui a comme conséquence l'incapacité d'expliquer la condition fondamentale du langage, la créativité.

3.3. A la différence de la phraséologie française et russe, la phraséologie allemande a accordé une grande importance au facteur sémantique. L'un des plus influents chercheurs de l'espace culturel allemand, Harald Burger a déclaré sa réticence envers le générativisme qui était alors en pleine gloire. L'auteur dissocie *le sens littéral* et *le sens phraséologique* des expressions idiomatiques et définit l'idiomaticité comme l'absence d'une connexion apparente entre les deux sens (Burger, 1982, p. 90). La connexion n'est pas totalement absente, mais elle renvoie à une motivation qui confère aux phrasèmes une autonomie sémantique et qui constitue le problème principal de la phraséologie.

3.4. On trouve une confusion entre les plans du langage dans l'ample recherche de G. Gréciano dédiée aux expressions idiomatiques allemandes. En s'assurant une perspective en général sémantique, elle réalise une synthèse entre la tradition phraséologique française et celle allemande, mais elle fait aussi référence au générativisme et à la pragmatique. Gréciano voit les expressions idiomatiques comme des expressions polilexicales, en insistant sur leurs modulations contextuelles illustrées par de nombreuses analyses pertinentes, sur de diverses catégories de textes : des romans policiers, des lettres, des discours des musiciens, des textes scientifiques, etc.

Chez nous, la phraséologie a été mise en évidence comme discipline linguistique par les travaux de Theodor Hristea, Ioana Boroianu, Gheorghe Colţun, Stelian Dumistrăcel, Liviu Groza, Cristinel Munteanu, etc.

Selon Theodor Hristea toutes les unités phraséologiques d'une langue sont des combinaisons stables de deux ou plusieurs mots, qui ont un sens unitaire, qui se rapportent à un seul objet, une seule action, un seul procès, un seul phénomène.

Les types d'unités phraséologiques ont été nommées et classifiées par de nombreux linguistes dans leurs études. Leurs points de vue multiples se reflètent dans la terminologie employée : *locution, syntagme, expression, formule, idiomatisme, idiotisme, idiom, expression idiomatique, phraséologie, isolement, clichée*.

Lazar Șăineanu utilise le terme de *locution* pour les combinaisons expressives de mots qui appartiennent au roumain, mais qui sont aussi empruntées d'autres langues. Dans ce sens il donne comme exemple l'expression *a fi unghie și carne cu cineva*, qui trouve son correspondant dans d'autres langues : sp. *ser uña y carne*, fr. *être deux têtes sous un bonnet*, it. *esser anima e corpod'uno*, germ. *ein Herz und eine Seele sein*, engl. *to be hand and glove* (Șăineanu, 1887, pp. 225-226).

Florica Dimitrescu parle en détail des locutions dans son travail *Locuțiunile verbale în limba română* qui est une étude importante pour la phraséologie roumaine.

Theodor Hristea fait la distinction entre locution et expression, quoiqu'il reconnaisse qu'entre les deux il n'y a pas de limites précises. Pour lui la locution est un groupe phraséologique devenu figé ou mieux soudé, manqué d'expressivité, de large circulation (Hristea, 1984, p. 142).

Liviu Groza pense que les locutions ont un statut incertain, parce qu'il n'y a pas de critères généralement valables pour les identifier. Il démonte l'idée selon laquelle toutes les locutions ont comme caractéristique l'équivalence à une unité lexicale, en donnant comme exemple la locution *a trage cu urechea*, équivalente du verbe *écouter* de laquelle il pense qu'elle est assez imprécise parce qu'elle n'indique pas la manière dans laquelle se déroule l'action.

Pour Gheorghe Colțun les locutions sont « un groupe de mots (au moins deux) dont un est notionnel et les autres non notionnels (pour les locutions adjectivales et adverbiales) : *de frunte, de seamă, fără gust, de dreapta, de necrezut, fără îndoială, de-a dreptul, de-a valma*, etc. » (Colțun, 2000, p. 25).

Selon les études consultées, on peut dire que la notion de locution a deux directions d'interprétation :

a) Le terme définit des combinaisons figées de mots spécifiques au roumain, qu'on peut aussi rencontrer dans d'autres langues : rom. *a face curte*, fr. *faire la cour*, eng. *topay cour to somebody*.

b) Le terme se rapporte à un groupe de mots, plus ou moins soudés, qui ont des formes diverses, mais qui ont le même sens, formé de toutes les significations des composants et qui ont plus ou moins d'expressivité : *a băga de seamă (a observa)*.

4. Dans plusieurs travaux linguistiques le terme de *locution* est utilisé parallèlement ou comme synonyme de *l'expression*.

4.1. Lazăr Șăineanu définit les expressions comme des combinaisons lexicales spécifiques au roumain, pleines de vigueur et d'expressivité et de grande circulation. Le linguiste pense que la physionomie d'un peuple est le mieux mise en évidence par l'étude de ses expressions.

Ioana Boroianu fait une classification des expressions :

- (1). Expressions avec le sujet exprimé ;
- (2). Expressions avec le sujet non exprimé ;
- (3). Expressions à variabilité verbale ;
- (4). Expressions à valeur de proposition ;
- (5). Expressions à valeur de superlatif ;
- (6). Expressions à valeur de propositions énonciatives, exclamatives, interrogatives (Boroianu, II, 1974, pp. 242-247).

4.2. Pour Florica Dimitrescu les expressions sont des « combinaisons de mots chargés affectivement propres à une certaine langue » (Dimitrescu, 1958, p. 62). Les expressions et les locutions constituent des ensembles phraséologiques dont le sens général est différent du sens individuel des éléments constituants. Les expressions sont exclusivement des faits de lexique et les locutions constituent des faits de grammaire aussi (Dimitrescu, 1958, pp. 67-68). Selon Dimitrescu dans la catégorie des expressions il y a les proverbes, les aphorismes, des citations des écrivains célèbres, des mots des célébrités, des structures qui se caractérisent par expressivité. Theodor Hristea contredit les théories de Dimitrescu et Boroianu en affirmant que les locutions sont en fait des expressions. Pour Hristea l'expression est une combinaison stable de mots caractérisée par expressivité- *a tăia frunza la câini, a face cu ou și cu oțet*, tandis que la locution est aussi une combinaison stable de mots, mais manquant d'expressivité : *a băga de seamă, a-și aduce aminte*.

4.3. Iorgu Iordan emploie des termes comme *locution, expression, formule expressive, métaphores, proverbes, dictons, isolements*, sans faire une distinction nette entre ces notions, parce que « toutes sont sur le même plan et sont employées pour satisfaire la même nécessité de recourir, dans des moments psychologiques déterminés, aux moyens linguistiques les plus adéquats en ce qui concerne l'expressivité... la majorité des isolements donnent au langage populaire et familier de la plasticité, de la couleur, de la vie, comme les figures de style animent le langage poétique (Iordan, 1975, p. 267). Le linguiste pense que les innovations linguistiques sont des produits individuels dans le sens que les différentes situations de vie dans lesquelles se trouvent les gens apportent de nouveaux faits de langue.

En ce qui concerne les isolements, le seul critère de différencier est celui sociologique : moins le locuteur est instruit, plus sa langue aura des termes expressifs (Iordan, 1975, p. 267).

4.4. Le linguiste roumain qui a longuement étudié les expressions idiomatiques est Stelian Dumitrăcel dans son travail *Lexic Românesc. Cuvinte, metafore, expresii* où il donne de nombreux exemples pour illustrer ses théories. Les expressions idiomatiques s'appellent aussi isolements ou idiotismes (du latin *idiotismus*, fr. *idiotisme* qui signifie forme ou locution propre à une langue qui est impossible à traduire dans une autre langue, s'apparentant à *idiot* [< lat. *idiotus*, fr. *idiot-prost*, dont le sens a son origine dans le mot grec *idiôtes* qui a le sens de *spécifique*, par extension, *étranger à un métier, ignorant*]) (Dumitrăcel, 1980, pp. 123-124).

Pour Theodor Hristea, les expressions idiomatiques sont un groupe phraséologique au sens figuré, impossible à traduire ad litteram dans une autre langue. Pour exemplifier il donne les traductions originales de Coana Chirița de Vasile Alecsandri pour les expressions *tobă de carte (tambour de livre)* ou *a spăla putina (laver le baril)* (Hristea, 1984, p. 143). Les expressions idiomatiques d'une langue constituent une vraie source de connaissance de la culture et de la civilisation du peuple qui parle cette langue-là. Pour certains chercheurs la problématique des expressions idiomatiques est devenue un sujet fascinant, qu'ils ont étudié au fil des années.

Un exemple dans ce sens est le professeur Stelian Dumitrăcel, qui, après son travail de 1980, dédié au lexique roumain, continue ses recherches concernant la découverte des étymologies, des évolutions sémantiques et stylistiques des expressions idiomatiques, concrétisées dans le travail *Expresii românești. Biografii-motivatii*, paru en 1997 et augmenté quatre années plus tard sous le nom de *Până-n pânzele albe. Dicționar de expresii românești*.

4.5. Sous le mentorat de Stelian Dumistrăcel, Cristinel Munteanu a apporté une importante contribution dans le domaine de la phraséologie par son livre, *Frazeologie românească. Formare și funcționare* (2013), qui offre beaucoup de concepts et de principes nécessaires pour l'approfondissement de ce domaine. Il aborde la question du point de vue diachronique, mais aussi synchronique, en combinant harmonieusement les aspects formatifs de la phraséologie roumaine aux ceux fonctionnels.

5. Conclusions

Le manque de clarté et de structuration de la terminologie qui se réfère aux groupes de mots au caractère fixe d'une langue, n'est qu'un reflet de la pluralité des points de vue dont on peut aborder ce phénomène de la stabilité des rapprochements des mots. Même s'il n'y a pas un cadre théorique bien déterminé, la phraséologie se distingue par un dynamisme de la langue, caractérisé par des apparitions, des modifications, des emprunts, des calques, toutes ces choses ayant une grande contribution à l'enrichissement linguistique et culturel d'un peuple.

Références bibliographiques

- Bally, C. (1951). *Traité de stylistique française*, vol. I, troisième édition. Paris: Édition Klincksieck.
- Boroianu, I. (1974). Conceptul de unitate frazeologică; tipuri de unități frazeologice (II)/ Le concept d'unité phraséologique ; types d'unités phraséologiques. *Limbă și literatură*, 2, 242-247.
- Burger, H. (1982). *Handbuch der Phraseologie/Manuel de phraséologie*. Berlin: Walter de Gruyter.
- Carreter, L. (1980). La lengua de los refranes/Le langage des proverbes. L. Carreter (1980), *Estudios de lingüística/Etudes linguistiques*. Madrid: Editorial Critica.
- Colțun, G. (2000). *Frazeologia limbii române/Phraséologie de la langue roumaine*. Chișinău: Editura ARC.
- Coșeriu, E. (1977). *El hombre y su lenguaje/L'homme et son langage*. Madrid: Editorial Gredos.
- Coșeriu, E. (1995). *Introducere în lingvistică/Introduction à la linguistique*. Cluj-Napoca: Editura Echinocțiu.
- Dimitrescu, F. (1984). *Dinamica lexicului românesc/La dynamique du lexique roumain*, p. 62. București.
- Gasparov, B. (2010). *Speech, Memory and Meaning: Intertextuality in Everyday Language*. Berlin: De Gruyter Mouton.
- Guiraud, P. (1961). *Les locutions françaises*. Paris: PUF.

Hristea, Th. (1984). Introducere în studiul frazeologiei/Introduction à l'étude de la phraséologie. T. Hristea (ed.) (1984), *Sinteze de limba română/Synthèse de la langue roumaine*. București: Editura Albatros.

Iordan, I. (1975). *Stilistica limbii române* (ediție definitivă)/*Stylistique de la langue roumaine*. București: Editura Științifică.

Lyons, J. (1977), *Semantics*. London: Cambridge University Press.

Munteanu, Cr. (ed.) (2007). *Discursul repetat între alteritate și creativitate/Le discours répété entre altérité et créativité*. Iași: Institutul European.

Munteanu, Cr. (2013). *Frazeologie românească. Formare și funcționare/Phraséologie roumaine. Formation et fonctionnement*. Iași: Institutul European.

Șăineanu, L. (1887). *Încercare asupra semasiologiei limbii române. Studii istorice despre tranzițiunea sensurilor/Test sur la sémasiologie de la langue roumaine. Études historiques sur la transition des significations*. București: Tipografia Academiei Române.